

Les combattants marocains qui ont participé aux combats durant la Première Guerre mondiale ont été longtemps et délibérément négligés. Jamais ils n'ont reçu les honneurs et les hommages qu'ils méritent. Ces milliers d'hommes anonymes, arrachés à leurs champs et à leurs foyers, méritent en leur souvenir un devoir de mémoire.

PAR MOHAMED BEKRAOUI\*



## Ces grands oubliés de l'Histoire

À la déclaration de la Première Guerre début août 1914, le haut commandement français prescrit au Résident général Lyautey d'envoyer en France la totalité des troupes étrangères stationnées au Maroc, car «*le sort du Maroc se réglera en Lorraine*», lui écrit le ministre français de la Guerre. Il n'est guère question de soldats marocains dans les instructions de l'état-major français. On sait que toute la conduite de la guerre a été improvisée, de même qu'on a improvisé une sorte d'intégration du Maroc à l'effort de guerre français. En 1914, en effet, un peu plus de deux années seulement se sont écoulées depuis l'instauration du Protectorat français au Maroc. Le pays n'est donc ni totalement conquis, ni complètement soumis. Rien donc ne destinait le Maroc à devenir partie intégrante de ce conflit. Pourtant, il se trouve projeté, malgré

lui, dans le tourbillon d'horreur de cette guerre qui ne le concerne pas.

### L'engagement aux côtés de la France

Face aux instructions lui prescrivant d'envoyer les meilleures troupes en France, Lyautey s'inquiète de l'évacuation des avant-postes, alors qu'il est en «*pleine guerre sur tout le front de Kasbah Tadla à Taza*», face à «*des adversaires acharnés*». Il constate : «*Si nous commençons à évacuer, nous sommes fichus, si nous lâchons la moindre partie du front sous prétexte de le raccourcir, ce sera la boule de neige... Il en résulterait une telle secousse dans tout le Maroc, tout craquerait*». Il prend alors une décision contraire aux instructions de Paris : il refuse de céder un seul pouce du terrain conquis et décide de tenir solidement les postes avancés de la périphérie. Il entend ainsi ne pas rester sur la défensive. On se souvient d'ailleurs de

son fameux dicton : «*Qui n'avance pas recule*». Il imposera ce plan à Paris : «*Je garderai ici tout le Maroc conquis (...) comme un réservoir où je puiserai pour alimenter sans cesse nos forces d'Europe*», affirme-t-il. Difficile pari que celui qui consiste à venir en aide à la France en guerre et à la sauver sans perdre «*son*» Maroc. En fait, Lyautey veut surtout garder le Maroc pour sauver la France.



À la mobilisation et d'après une note de l'état-major de l'Armée datée du 7 janvier 1918, le corps d'occupation du Maroc comprend, au 1<sup>er</sup> août 1914, 85 500 hommes de troupes coloniales, en majorité algéro-tunisiens, répartis en 64 bataillons d'infanterie, 29 escadrons de cavalerie et 27 batteries d'artillerie. Il faut y ajouter les divers petits éléments comme l'aviation, la section de médecins et d'infirmiers. Pendant toute la durée de la guerre, Lyautey a disposé d'effectifs considérables,

50 000 hommes sur 85 500. Ils sont remplacés par des unités de moindre valeur : territoriaux, Sénégalais, et surtout goumiers marocains, mokhaznis et partisans, dont la proportion ne cesse d'augmenter : les goums, par exemple passent de 6 unités en 1908 à 16, le 1<sup>er</sup> août 1914, puis à 25 en 1918.

### Sur les champs de bataille

Le plan de l'état-major français ne prévoit à l'origine que l'envoi des troupes d'élite au front ; il n'est guère question

★ Des spahis marocains, dans le Nord de la France, rassemblant les chevaux de leur régiment avant l'orage.

d'avoir des éléments qu'on soit exposés à voir lâcher pied ou se retourner contre soi». Il est donc clair que Lyautey suspecte encore les soldats chérifiens : leur mutinerie contre leurs instructeurs français à Fès en avril 1912 lui est sans doute encore présente à l'esprit. Le commandement français hésite d'ailleurs à accepter ces anciens tabors qu'on ne jugeait pas «*assez sûrs*». Le résident général doit insister, et «*forcer la main au gouvernement*», comme il le reconnaît. À la déclaration de la guerre, l'ef-

## Dès les premiers jours du conflit, profondément convaincu de leur qualités guerrières, Lyautey propose au haut commandement d'envoyer en France des soldats marocains

jamais inférieurs à 80 000 hommes, malgré les compressions effectuées sur le corps d'occupation. Dès le début de la guerre, le Résident général envoie au front les premiers contingents de troupes coloniales actives en service au Maroc et mobilise sur place les 4 000 colons et autres Français en résidence dans le pays. Au total, ce sont 58 bataillons d'infanterie et 22 escadrons de cavalerie que prélève l'état-major de l'armée sur les troupes du Maroc, soit

de soldats marocains. Mais, dès les premiers jours du conflit, profondément convaincu des qualités guerrières des Marocains, Lyautey propose au haut commandement d'envoyer en France des soldats marocains qui, souligne-t-il, «*encadrés dans les autres troupes et stimulés par elles, feront bonne figure (et de) leur substituer ici tirailleurs algériens et tunisiens, ainsi que des coloniaux et des zouaves français solides avec lesquels on puisse au moins défendre sa peau, au lieu*

ectif des troupes chérifiennes atteint 8320 hommes environ, répartis en 5 bataillons de tirailleurs, 11 escadrons de spahis et 16 goums. Ces troupes qui opéraient dans les différentes régions du pays sont immédiatement rappelées à la côte et embarquées, sans qu'aucun répit ne leur soit accordé. En France, les tirailleurs marocains reçoivent le nom curieux de «*chasseurs indigènes*» et les spahis celui «*d'escadrons de chasseurs indigènes*». Aucune

➤ allusion n'est faite au Maroc, car le sultan Moulay Youssef n'a pas encore déclaré la guerre à l'Allemagne. C'est seulement au début de janvier 1915 qu'ils reçoivent leur véritable appellation de tirailleurs et de spahis marocains.

Le 1<sup>er</sup> régiment (1<sup>er</sup> R.T.M.) comprend un effectif de 2700 hommes, sous les ordres du lieutenant-colonel Touchard. Il s'embarque de Rabat et Mehdià à destination de Bordeaux. Il compte dans ses rangs le jeune sous-lieutenant Alphonse Juin, futur maréchal et Résident général au Maroc. Le 2<sup>e</sup> régiment, qui compte 2 bions (1600 hommes) est commandé par le Colo-

Alphonse Juin rapporte : « *Les habitants de Bordeaux se pressaient, nombreux, autour d'un bizarre campement installé sur le pavé des Chartrons. Ils étaient attirés par la curiosité des troupes indigènes qui avaient dressé là leurs petites tentes, mercenaires farouches venus d'on ne sait où et qui ne ressemblaient nullement aux autres guerriers africains noirs ou turcos. On apprit bientôt que ces grands hommes bruns, maigres comme des fakirs (...) étaient des tirailleurs marocains débarqués la veille* ». Puis il ajoute : « *Mal équipés, vêtus de toile kaki et de djellabas rapiécées...* ». Au début du mois d'août 1914, l'offensive éclair allemande entraîne la défaite française, puis les armées alle-

on dénombre la perte de 19 officiers et 1150 sous-officiers et hommes de troupe, soit 30 % des effectifs. Puis, du 6 au 10 septembre, ils prennent une part glorieuse à la victoire de la Marne. Le 11, ils se lancent à la poursuite des Allemands qui se retirent à l'Est et s'emparent du village de Chaudun. Dès les premiers assauts, les soldats marocains donnent satisfaction au haut commandement militaire, car ils se révèlent d'excellents combattants, parmi « *les meilleurs de l'armée française* », selon Alexandre Millerand ministre de la guerre; et Alphonse Juin rapporte : « *Le magnifique effort des Marocains au cours des opérations avait*

## Fin 1914, les tirailleurs marocains subissent l'expérience atroce de la guerre des tranchées. Ils se distinguent de nouveau dans les grands affrontements auxquels ils sont mêlés

nel Poeymirau, grand connaisseur du Maroc et de ses hommes. Il s'embarque à Oran à destination de Sète, puis Bordeaux. Les deux régiments constituent une Brigade sous les ordres du général Ditte. Puis avec les 11 escadrons de marche de S.M., le Résident général organise un régiment de marche de S.M. qu'il envoie en France. Ainsi pour la première fois, T.M. et S.M. quittent leur douar, leur village, et s'embarquent pour la France.

Le 16 août 1914, les tirailleurs marocains débarquent à Bordeaux qui regorge de combattants venus de partout. Dans *Historique succinct du 1<sup>er</sup> Régiment de tirailleurs marocains*, le capitaine

★ Un convoi de spahis nord-africains à Francport en France, le 29 Octobre 1914.

mandes envahissent la Belgique. Le gouvernement français doit alors quitter Paris pour Bordeaux. C'est dans ce contexte que le 25 août, une semaine après leur débarquement, les soldats marocains sont dirigés sur Amiens en vue de couvrir les débarquements de la VI<sup>e</sup> Armée Maunoury qui va créer la surprise dans les rangs allemands.

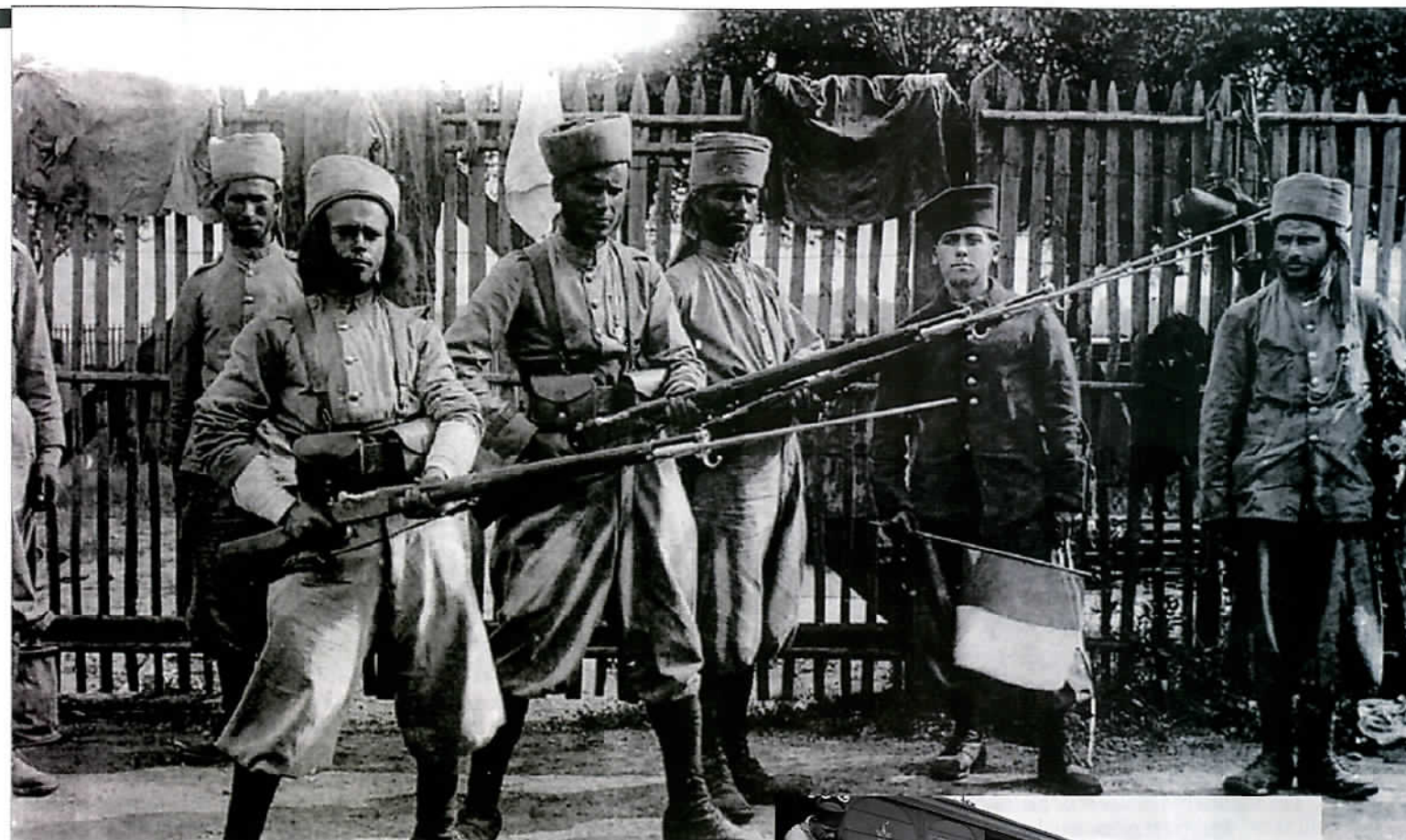
### Les batailles de l'Ourcq et de la Marne

Le 5 septembre, les Marocains participent à la bataille de l'Ourcq qui s'engage à moins de 30 km de Paris. Les combats sont héroïques, violents et extrêmement meurtriers. Le soir,

forcé l'admiration de tout le monde ». Leur prestige est alors si grand qu'ils seront désormais utilisés, sans parcimonie, comme troupe de choc dans les combats les plus meurtriers, toujours en première ligne. Mais ces brillants succès sont obtenus au prix de lourdes pertes qui illustrent leur acharnement et leur héroïsme : « *Des 4 000 combattants débarqués en France un mois auparavant, il ne restait plus que 800 hommes valides* », reconnaît le capitaine Juin.

Fin 1914, les tirailleurs marocains doivent subir l'expérience atroce de la guerre des tranchées. Ils se distinguent de nouveau dans les grands affrontements auxquels ils sont mêlés : le 8 janvier 1915, le 1<sup>er</sup> R.T.M. est engagé dans la bataille de Soissons et le 6 octobre, il attaque vers Somme-Py. Le 16 du même mois, le régiment obtient sa première citation à l'ordre de l'armée ainsi conçue : « *Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel Auroux, a enlevé le 6 octobre au petit jour, sur un front de plusieurs centaines de mètres la 2<sup>e</sup> position allemande, s'est porté d'un seul bond, à plus d'un kilomètre au-delà, a foncé sur l'ennemi, surpris dans ses bivouacs, lui faisant subir à la baïonnette, des pertes considérables* ».

En avril 1916, les jeunes recrues, hâtivement instruites, sont jetées dans la fournaise de Verdun. Les hommes combattent au corps à corps dans des combats épiques, effroyables sous un déluge de feu et de fer; des compagnies entières sont écrasées. Les Marocains participent notamment à la reprise du fort de Douaumont, les 22, 23 et 24 mai 1916. Au début de 1917, le 1<sup>er</sup> R.T.M. est affecté à la 153<sup>e</sup> Division d'infanterie et



prend part à l'offensive sur l'Aisne. Il atteint le Chemin des Dames en avril, puis Courtecon. Une deuxième citation récompense sa brillante action.

Mais 1918 est l'année de la décision : les bataillons marocains se relèvent rapidement. De janvier à mars, le 1<sup>er</sup> R.T.M. est sur le front de Verdun. Avec les six bataillons existants, le haut commandement constitue deux régiments de trois bataillons qui subissent un entraînement jusqu'en juin. Puis, le 1<sup>er</sup> R.T.M. est engagé successivement à Compiègne en soutien de la III<sup>e</sup> Armée, à Amiens en soutien de la I<sup>re</sup>, en Artois aux côtés des Britanniques. Le 28 juin, il attaque sur le plateau de Cutry et fait « *plus de 500 prisonniers, capture 18 mitrailleuses et un nombreux matériel* », d'après Alphonse Juin. Ce succès lui vaut sa troisième citation. En juillet, il s'empare du village de Brueil. Le 19, il atteint la route de Paris à Soissons, puis en liaison avec les Américains, la Crise. Une quatrième citation, puis une cinquième récompensent ses sacrifices. L'armistice le trouve à Chauny. La cavalerie marocaine, elle, comprend un régiment de spahis qui se distingue à son tour d'abord en France entre 1914 et 1917 dans les batailles de la Marne, en septembre 1914, et de l'Yser, en Champagne (mars 1915), aux Eparges (avril), sur la Somme (mai), en Artois. En 1917,

il est envoyé sur le front d'Orient où il combat en Grèce, puis en Albanie (septembre 1917); en Bulgarie, en Serbie (il participe à la libération d'Uskub) et en Hongrie. Il a reçu cinq citations à son tour.

Les combattants marocains n'ont guère été ménagés sur les différents fronts européens. Ils ont été, selon l'expression de Lyautey « *mis à toutes les sauces* ». Ils ont, par conséquent, subi des pertes cruelles et leurs effectifs ont fondu avec une incroyable rapidité. Bien vite, le problème du recrutement des effectifs se pose. Les engagements volontaires suffiront-ils à fournir les renforts nécessaires ?

### Le recrutement des effectifs

En raison des pertes importantes, l'état-major de l'armée invite, fin août 1914, le Résident général à pousser les engagements de soldats. Mais en octobre, Lyautey signale : « *Pour la première fois, je sens au Maroc des réticences au sujet du recrutement des Marocains* ». Les nouvelles des hécatombes ont sans doute filtré au Maroc. L'absence de nouvelles de ceux qui étaient partis au front renforce les méfiances. Le service militaire obligatoire n'existant pas au Maroc, c'est le système de l'engagement volontaire qui est en vigueur : contrats à terme fixe pour un, deux ou



★ Au début de la guerre, la France décide de prélever 50 000 hommes sur les troupes du Maroc qui comptaient à cette époque 85 500 soldats.

trois ans. La prime initiale d'engagement, fixée à 50 francs par an, a été portée fin août à 60 francs afin de stimuler les enrôlements. En France, le tirailleur touche 1,25 franc, dont il doit reverser 0,35 franc à l'intendance, ce qui ne lui laisse donc que 0,90 franc. Cette solde dérisoire ne motive pas le Marocain qui peut obtenir un salaire largement supérieur dans les chantiers du Protectorat. L'administration doit alors user de son autorité pour convaincre les populations rurales : caïds et cheikhs sont « *mobilisés* » et parcourent tribus, douars et souks. La propagande est savamment orchestrée dans les journaux du Protectorat. À partir de 1915, Lyautey est confronté à un véritable dilemme. On le presse de fournir de plus en plus de combattants en plus des ouvriers. Mieux payés, ➤





► ceux-ci gênent le recrutement de soldats. Il doit recourir à des mesures radicales dans les levées.

Les régions de plaines et de plateaux du Maroc central et méridional occupé ont constitué le principal réservoir de soldats pendant toute la guerre. L'enrôlement forcé a été étendu même aux régions de montagne, non encore soumises. Les tribus Chaouïa, Doukkala, Abda, Rhamna, du Haouz, du Gharb, les régions de Meknès, de Fès, de Taza, ont été mises lourdement à contribution. Clemenceau invite Lyautey à intensifier le recrutement afin de fournir 10 000 combattants en 1918. L'enrôlement forcé conduit alors à une véritable chasse à l'homme. Dans plusieurs régions, des rafles systématiques sont organisées, notamment dans les

✪ **Sur le front de Verdun, les Marocains participent à la reprise du fort de Douaumont, les 22, 23 et 24 mai 1916.**

la moitié du pays échappe encore à l'autorité coloniale. Le bilan des pertes marocaines est beaucoup plus difficile à évaluer, comme chaque fois qu'il s'agit de dénombrer des morts. Globalement, sur les 45 000 tirailleurs et spahis engagés directement sur les fronts de France et d'Orient, 12 000 hommes, au moins, ont été tués, soit 26,6 % de l'effectif. Ce pourcentage dépasse nettement celui des pertes subies par les Métropolitains (24 %) et par les Algériens (15,1 %).

### Les soldats marocains en France

La situation au Maroc, encore en guerre contre l'occupant, le poids du recrutement sur les populations et les pertes subies pourraient suggérer un

et méthodique exercée à tous niveaux sur les soldats marocains en France. Ils bénéficient cependant de cafés maures, d'une mosquée. Mais la surveillance est plus sévère encore au front, surtout à partir de 1915, à la suite de la vague de désertions. Pourtant, ni les sacrifices consentis, ni les pertes subies, pour défendre le sol et le drapeau français n'ont suffi à effacer la discrimination entre le soldat métropolitain et le soldat « indigène » en matière de promotion dans les grades supérieurs, des droits à pension et à la retraite, des permissions, des soldes.

Malgré son courage, le soldat marocain ne peut s'adapter, ni au rude climat de l'est de la France, ni aux conditions de cette guerre moderne. Le climat froid et humide et la nourriture,

esprit de résistance des soldats sur le front. Ce ne fut pas le cas. On a certes noté des réticences au recrutement, des désertions même, mais le relâchement du moral ne se manifesta pas ou peu. Ce comportement peut s'expliquer par l'influence du souverain, et par l'encadrement étroit et permanent des hommes : dès le début des hostilités, Moulay Youssef s'est rangé, sans hésiter, aux côtés de la France et de ses alliés. Il fait lire dans les mosquées des lettres de soutien au gouvernement français. L'autre raison est l'encadrement paternaliste, étroit et permanent ainsi que la surveillance sévère

souvent inadaptée, font de nombreuses victimes. Les nouveaux engins : artillerie lourde de tous calibres, mitrailleuses, chars, aviation... provoquent stupeur, panique et des abandons du champ de bataille. Des refus de marche et des exécutions sommaires se produisent. Les premières unités marocaines, mieux entraînées et expérimentées, se sont mieux adaptées que les jeunes recrues, rapidement enrôlées et envoyées au front sans instruction suffisante. L'épreuve des tranchées s'avère dramatique : habitués aux grands espaces, au soleil, à la liberté de mouvement, les Marocains

doivent rester immobilisés pendant des jours dans l'univers clos des tranchées, sans-abri, inondées, infectées de rats, de poux... Le choc est dur. L'énormité de la guerre, de son atrocité, son extraordinaire dureté, sa brutalité... laisse des séquelles profondes, des blessures dans la chair et dans l'esprit : neurasthénie, schizophrénie... Les combattants souffrent plus que tout de solitude et de nostalgie, leurs lettres expriment tristesse et mélancolie. Un tirailleur marocain écrit par exemple : « *Pendant que j'écris ces lignes, mes larmes coulent abondamment et le sentiment de ma solitude attise dans mon cœur un feu brûlant...* ». Un autre soldat écrit : « *Je compte en pleurant les jours et les nuits ; mais les jours et les nuits se succèdent bien lentement. Soumettons-nous à la volonté de Dieu ; c'est une épreuve qu'il nous envoie, acceptons-la !* ». Il n'en reste pas moins que la guerre a été pour eux un facteur capital d'évolution et de changement d'esprit. Cette évolution conduit à une volonté de s'intégrer dans l'armée française, jugée en définitive plus égalitaire que l'ordre colonial du Maroc. Il est certain que l'encadrement étroit des hommes et le paternalisme ambiant ont contribué fortement à ce désir d'intégration.

Sur les fronts, les soldats marocains ont côtoyé des hommes d'horizons divers : Français, Maghrébins, Africains, Britanniques, Américains... De profondes solidarités de combats et de souffrances naissent, qui les rapprochent. Plusieurs combattants ont suivi des cours de français dans les dépôts, ont lu des textes, des journaux. S'y ajoutent enfin les fréquents contacts avec les populations civiles à Arles, à Bordeaux, à Sète et au cours des voyages pendant les permissions et surtout dans les hôpitaux. Partout, ils sont bien accueillis, acclamés. Là où ils passent, on leur jette des fleurs. On les appelle « Monsieur », on les invite. Leurs habitudes évoluent peu à peu : pendant les sorties, ils s'habillent comme les Français, portent le costume européen et la casquette. Dans le contexte de la guerre, l'image d'une France plus accueillante, généreuse, tranche nettement sur l'ordre colonial du Maroc, plus oppressif et discriminatoire. Ils sont subjugués aussi par la capacité et la puissance technique du colonisateur, son organisation et son fonctionnement. Tous les rapports militaires insistent sur leur intérêt pour l'instruction militaire, le maniement des armes, leur engouement

particulier pour les armes modernes, les travaux techniques du génie. On les trouve de « bonne volonté » et « doués » pour apprendre n'importe quel métier. Plusieurs deviendront chauffeurs, mécaniciens ou ajusteurs. Les esprits ont incontestablement évolué. Le séjour en France a donc été fondamental.

Les quatre années de guerre sont capitales pour le Maroc, car pour la première fois, des dizaines de milliers de jeunes marocains, tirés de leurs douars, participent directement à une guerre mondiale. Leurs actions font l'admiration de tous, même des Allemands qui les ont baptisés « *les hirondelles de la mort* ». Dans une dépêche à Lyautey, le ministre de la Guerre, Millerand, écrit le 9 novembre 1914 : « *Je rentre du front des armées ; j'y ai recueilli de nombreux témoignages de la vaillance des troupes marocaines ; je suis heureux de vous prier de transmettre de nouveau à leurs tribus et à leurs familles ma satisfaction pour l'ardeur, l'endurance, le courage que les contingents marocains continuent à montrer dans les nombreux combats livrés actuellement* ».

Le lieutenant-colonel Maurice, commandant le 1<sup>er</sup> R.T.M., fait l'éloge des Marocains qui ont participé à la reprise de Douaumont en 1916. Il écrit : « *Ils ont fait preuve des plus solides qualités offensives aussi bien que défensives et donné le plus bel exemple de ténacité, d'entrain, d'énergie et d'endurance sous un bombardement particulièrement intense* ». Le capitaine Alphonse Juin est émerveillé par « *l'admirable esprit de corps, l'entrain, la belle tenue au feu, le mordant, la ténacité* » de ses hommes. Désormais, rien ne résiste à « *l'élan furieux des démons en djellabas* », ajoute

le même officier. De nombreux soldats sont cités à l'ordre de l'armée, à titre individuel, pour leur participation héroïque aux combats. C'est le cas de Mohamed Ben Hachemi, ainsi honoré : « *A deux reprises, au combat du 6 octobre 1915 (dans l'attaque de Somme-Py, en Champagne), a par son autorité ramené au combat des groupes d'hommes de plusieurs compagnies privés de leurs chefs. Quelques instants après, a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la cuisse gauche, n'en a pas moins continué à se battre avec acharnement jusqu'au moment où, trop affaibli par la perte de sang, il a dû être emmené* ».

Mais, dans tous les domaines, leur séjour les a profondément marqués, comme il l'a fait aussi pour les travailleurs envoyés en France. « *Deux catégories les plus largement irradiées par l'esprit du temps* », comme le fait remarquer Daniel Rivet dans *Lyautey et l'institution du Protectorat français au Maroc : 1912-1925*. Un changement dans l'esprit et la mentalité qu'a bien perçu Lyautey : « *La guerre survenant a multiplié les points de contact. Des milliers de Marocains sont allés en France, en Europe, et non seulement y ont combattu côte à côte avec nos troupes, mais ont séjourné dans les villes, ont appris le français, lu, écouté et sont revenus au Maroc, imprégnés d'idées nouvelles (...)* Or, toutes ces influences tombent sur un peuple qui est de beaucoup le plus intelligent de toute l'Afrique du Nord et le plus apte à réagir... ». L'action nationaliste marocaine y a trouvé manifestement une dimension militaire moderne : de nombreux combattants démobilisés, de retour au pays prendront une part active à la résistance populaire et à la guerre de libération du Rif. ▶



✪ **Le Monument aux morts de la Division Marocaine, inauguré dans la commune de Givenchy-en-Gohelle, dans le département du Pas-de-Calais (France), en 1925.**

### LIVRES

- ▶ **Mohamed Bekraoui, Les Marocains dans la Grande Guerre 1914-1919**, Publication Najah El-Jadida, Casablanca 2009.
- ▶ **Lyautey (M. H.), Paroles d'Action : Madagascars ; Sud Oranais ; Oran ; Maroc : 1900-1926**, A. Colin, Paris, 1927